

Notes de lectures de Georges Leroy septembre 2017

★ pas d'intérêt, ★ peu d'intérêt, ★ un certain intérêt,
★ un grand intérêt, ★ un intérêt exceptionnel.

L'attribution des étoiles est relative, et peut comporter des aspects négatifs... le diable porte pierre. Si l'appréciation privilégie le fond à la forme, elle n'en constitue pas moins un jugement de synthèse avec sa part de subjectivité... mais non de relativisme. **Note**: La qualité de ce document permet l'impression sur une imprimante de bureau.

Trois grandes questions sur la famille



★★★★☆

Aldo Naouri

Odile Jacob, 1000 p., 35 €

Voici, ici réunis, trois livres majeurs d'Aldo Naouri: Les Filles et leurs Mères, Les Pères et les Mères et Éduquer ses enfants.

Ils constituent une étape importante de la réflexion que le célèbre pédiatre n'a cessé de mener pour permettre aux parents de donner à leurs enfants les meilleures conditions possibles de développement.

Ce livre s'articule autour des trois questions essentielles de la famille: le rôle des mères, la place du père et ce dont l'enfant a impérativement besoin, la sécurité que lui apportent des parents assumant leurs rôles.

Il donnera l'occasion de montrer à nouveau que l'entreprise d'Aldo Naouri a toujours été d'aider les parents à faire de leurs enfants des adultes de qualité. Ce livre est destiné

à tous ceux qui veulent comprendre le sens de leur mission éducative et les vrais besoins de l'enfant.

Antigone



★★★★☆

Collectif

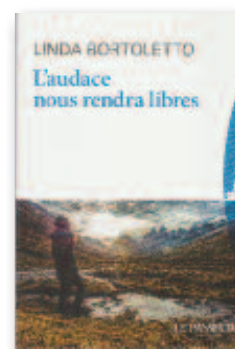
Glenat, 80 p., 15 €

Antigone, fille d'Œdipe, s'apprête à braver l'interdit du roi de Thèbes en accomplissant les rites funéraires destinés à son frère, le paria Polynice. Pour ce geste, elle risque la mort. Mais c'est le prix à payer pour ce qu'elle estime être son devoir: envers l'amour qu'elle porte à son frère, envers les dieux. Son propre oncle, le roi Créon, ira-t-il jusqu'à la condamner en dépit des lois divines, non écrites et éternelles? Antigone, son fiancé Hémon et le devin Tirésias parviendront-ils à le faire changer d'avis?

Cette bande dessinée restitue, dans un époustoufflant travail graphique en peinture sur bois, toute la force dramatique et la puissance philosophique

de ce récit fondateur. En fin d'ouvrage, un appareil critique rédigé par un spécialiste de Sophocle contextualise l'importance et la contemporanéité de la pièce originale.

L'audace nous rendra libre



★★★★☆

Linda Bortoletto

Le Passeur, 140 p., 15 €

Aucune conquête humaine ne s'est réalisée sans audace. La connaissance de l'univers comme la découverte de terres lointaines ou encore l'avènement de la République et la conception des nouvelles technologies. Des femmes et des hommes n'ont cessé de braver les normes et les préjugés dans un dessein d'exploration et de création. L'audace est vitale, en ces temps où nos sociétés se crispent autour du stérile principe de précaution, elle constitue un recours pour vaincre nos peurs, dépasser le fatalisme ambiant et redonner un sens à nos existences.

Ce manifeste entrelace réflexions et anecdotes vécues afin de proposer un voyage au cœur de l'audace. Il en démêle les ressorts et mystères, et en montre la nécessité pour ceux qu'une vie libre et intense attire. Donné par Dieu, notre futur est entre nos mains. Il repose sur un premier pas : à nous de le faire.

Brève apologie pour un moment catholique



★★★★☆

Jean-Luc Marion

Grasset, 150 p., 15 €

Jean-Luc Marion, de l'Académie française, est professeur à l'université Paris-IV et à l'université de Chicago, où il a succédé à Paul Ricœur (1913-2005). Il a publié de nombreux ouvrages consacrés à la philosophie d'inspiration phénoménologique, qui tournent autour de la notion de don, tout comme des essais sur la peinture. Dans son dernier ouvrage il traite du rôle et de l'avenir du catholicisme dans la France actuelle.

Aux premiers siècles, l'apologie chrétienne s'adressait d'abord aux païens pour les convaincre. Renversant cette tradition, Jean-Luc Marion s'adresse ici aux siens, les catholiques, et plus précisément aux catholiques français. Que les deux conférences reproduites aient été prononcées devant des coreligionnaires explique beaucoup.

Y a-t-il un « destin catholique » dans la France actuelle? Faut-il parler de laïcité ou de séparation? Peut-on penser « l'utilité de la communion »? N'ayez pas peur, disait Jean-Paul II au balcon de l'histoire; N'ayez pas peur de nous! affirme Jean-Luc Marion, qui offre une méditation littéraire et philosophique, une traversée politique sans équivalent dans le monde actuel.

Figure d'exception par ce dont ils portent témoignage, les catholiques ont une mission particulière dans notre monde – diagnostic qui, tel le sparadrap du capitaine Haddock, colle partout: transformer la communauté politique en communion d'amour. Tout se joue dans les cœurs, dans une distinction des ordres et un dédain du politique, « la couche la moins essentielle des choses et du monde ».

Le catholicisme va mieux qu'on l'affirme. Les églises ne sont pas vides, etc. L'auteur se demande qui peut juger de l'état spirituel d'une population. Seul Dieu décide si celui qui va à la messe est un croyant ou non. La question de l'état de santé du christianisme ou des autres religions demeure un secret bien gardé. Restons modestes. Il faut aussi être un peu historien. L'état du catholicisme après les guerres de religion était terrible.

Le christianisme n'a pas renoncé à tout espoir de conquête, mais le lieu de la conquête n'est pas pour lui le pouvoir politique. Il s'agit d'une religion désarmée, également désarmante parce qu'elle procède par paradoxes. Le principal d'entre eux est que le pouvoir est une illusion, ou n'est pas le lieu du vrai

pouvoir, car toute autorité vient de Dieu. C'est un grand hommage que l'on fait aux chrétiens que de penser que, s'agissant d'une violence que tout le monde pratique, elle découle de leurs conceptions.

L'universalisme abstrait, sans détermination, devient vite une arme: celle de la réduction des différences. Mais l'universel au sens catholique est celui de la communion. Or, celle-ci n'est possible que si les différences sont respectées. Il faut savoir si l'universel doit s'entendre au sens de la globalisation (tout le monde ayant les mêmes ordinateurs, rien ne se transmettant sans numérisation ou adaptation aux dimensions d'un conteneur), ou bien s'il a le sens de l'universel catholique. Le modèle de la communion trinitaire montre que la différence réside en Dieu même, et qu'en Dieu il y a de la communauté. Par La Trinité, le catholicisme échappe à la violence du monothéisme.

Pour l'auteur, il faut éviter toute confusion entre identité politique et confessionnelle, non seulement parce qu'elle est vouée à l'échec, mais aussi parce qu'elle est contradictoire avec la théologie chrétienne de l'histoire. Certains disciples du Christ ont vu en lui un roi d'Israël qui chasserait les impies. Il a au contraire respecté la séparation au point de ne jamais avoir de projet politique et même d'en mourir. Quand l'Épître aux Hébreux [4, 12-13] nous parle de la parole de Dieu comme d'un glaive, cela signifie que la guerre ne se déroule pas là où on le croit. Elle se passe entre la parole de Dieu et la « nuque raide » des hommes. Pas sur le terrain politique.

Une brève histoire de l'Ancien régime



★★★★☆

Emmanuel Le Roy Ladurie

Fayard, 420 p., 24 €

Cette brève histoire de l'Ancien Régime n'a de bref que le nom, tant l'auteur nous entraîne dans une histoire foisonnante et totale de cette si riche période de notre histoire. Des crises de subsistance à la violence des guerres, des conflits politiques aux affrontements religieux, l'historien embrasse le large spectre de ce que fut la France moderne (XVI^e XVIII^es). Et s'il dresse des portraits magistraux des grands de ce monde, comme Louis XI ou Catherine de Médicis, il n'en oublie pas les plus petits, ce peuple des villes et des campagnes qui travaille, se marie, construit inlassablement, affrontant le quotidien. L'historien livre ainsi une synthèse remarquable, et ce grand historien le fait avec le goût d'écrire pour le plus grand nombre.

Il réfléchit également sur l'État et son fonctionnement, la façon de gouverner, l'organisation de l'administration et du pouvoir, dégagant des lignes de force qui structurent une tradition nationale, non sans quelques parallèles parfois malicieux avec l'actualité.

Chanter pour Dieu



★★★★☆

Grégory Turpin

Le Passeur, 220 p., 18 €

Dès son adolescence, l'auteur baigne dans la musique et dans la foi chrétienne. Il envisage même une vocation religieuse mais son projet sera entravé par des soucis de santé.

Habité par la musique et la chanson, il commence à se produire dans des bars à Toulouse et plonge dans les affres de l'alcool, du sexe et des drogues dures. Après trois tentatives de suicide et un passage en hôpital psychiatrique, il décide de changer de vie et revient à la figure du Christ.

Depuis 2005, Grégory Turpin se consacre, avec succès, à la musique. Chacun de ses albums connaît un retentissement considérable et sa comédie musicale autour des poèmes de Thérèse de Lisieux est couronnée par un disque de platine. Signé par le label Universal, il se produit à l'Olympia en 2015, ce qui n'était pas arrivé à un artiste chrétien depuis 50 ans.

Il évoque avec lucidité ses lumières et ses ombres. Il expose de manière sincère ses convictions profondes, les valeurs qui guident son existence. Dans ce témoignage rare transparaît l'élan de vie intense qui

l'anime et la certitude que le seul chemin qu'il veut suivre est celui de la bienveillance.

Civilisation



★★★★☆

Régis Debray

Gallimard, 240 p., 19 €

C'est quoi, une civilisation? Comment ça naît, comment ça meurt? L'effacement de la nôtre nous aide à répondre à ces questions vieilles comme le monde.

Pour l'auteur, il faut empêcher que le monde se défasse, « c'est-à-dire conserver autant que faire se peut l'imparfait du subjonctif, la Sécurité sociale, les poulets de ferme, une vieille méfiance envers les banques d'affaires, plus une tendance invétérée à préférer la souveraineté du peuple à celle du people, des copains du Fouquet's ou de la Rotonde ».

De la CIA au rap, de *House of Cards* à *Baron noir*, des *primaries* à nos primaires, c'est cette imprégnation de notre culture nationale par la civilisation américaine que l'auteur dévoile avec une gaieté frondeuse, en reliant les menus faits de notre quotidien à l'histoire longue de l'humanité.

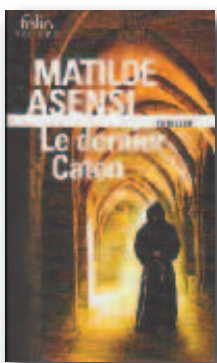
Comme bien des pays, elle est devenue depuis les deux guerres mondiales le clone de la civilisation

nord-américaine. Avec d'autres pays elle a contribué à construire celle qui en a eu raison. Qu'on se souvienne par exemple comment la peinture au milieu du siècle dernier quitta l'Europe pour le nouveau monde.

Debray rappelle le peu que nous sommes devenus. Que reste-t-il de notre coq lorsque, et entre autres, sur le plan numérique nous dépendons totalement de l'Amérique? Microsoft, Google et tous « nos » outils du futur font de nous leurs manœuvres voire leurs esclaves. Pour autant, l'auteur n'en fait pas une choucroute (versus le fast-food).

Illustrée par l'exemple de la Grèce antique face à l'Empire romain, l'invariable grammaire des transferts d'hégémonie éclaire notre présent d'une façon insolite et pénétrante. Une prise de recul qui, tout en abordant de plein fouet l'actualité, surprendra également pro et anti-américains.

Le dernier Caton



★★★★☆

Mathilde Asensi

HC, 570 p., 8 €

Il y aurait eu un ordre antérieur aux Templiers et qui leur aurait survécu. Ses membres seraient les gardiens depuis des siècles du plus grand des mystères sacrés de notre

civilisation. Dante lui-même aurait risqué sa vie avec eux et *La Divine Comédie* contiendrait dans ses pages l'une des clefs d'accès à leur sanctuaire. Ottavia Salina, pourtant employée aux archives officieuses du Vatican, et de ce fait informée des secrets les plus enfouis de l'Église, ne sait rien d'eux. Aussi, lorsqu'on lui demande soudainement de quitter ses kilomètres de souterrains blindés pour étudier d'étranges scarifications sur le cadavre d'un Éthiopien, elle quitte sa blouse sans poser de questions. Ottavia ignore encore qu'avec la découverte des cicatrices ciselées comme des fils de soie sur le corps de cet homme, elle ne verra bientôt plus jamais le monde comme avant... La fin est un peu invraisemblable. On regrettera le parcours une lecture à la limite de l'ésotérisme.

Charles Mériex



★★★★☆

Marc Francioli

Le Rocher, 280 p., 21 €

Charles Mériex (1907-2001), grand et élégant jeune homme dilettante, passionné de voitures, décide de changer de cap et d'affronter les pires ennemis de l'humanité: les virus. Fièvre aphteuse, rage, méningite, polio, tuberculose, coqueluche, tétanos, sida et Ebola seront ses champs de bataille.

Dans cet ouvrage, l'auteur dresse le portrait d'un médecin humaniste, d'un visionnaire, d'un entrepreneur, inlassable voyageur, tout en peignant le tableau de la santé publique – humaine et vétérinaire – au siècle dernier. Il met également le projecteur sur l'aube de la vaccination, sur le chemin tortueux des découvertes de Mériex et sur les sauvetages improbables de millions d'hommes, de femmes et d'enfants qui ont échappé à une mort programmée.

Étrangers et de passage



★★★★☆

Michael O'Brien

Salvator, 250 p., 23 €

C'est en Colombie Britannique que se déploie le premier volet d'une grande trilogie épique qui retrace, sur un siècle et quatre générations, la vie d'Anna et Stephen Delaney et de leurs descendants.

À la fin de la Grande Guerre, Anna, une jeune Anglaise très cultivée mais orpheline de mère et élevée par un père spiritiste aux idées progressistes, débarque dans cette province du Canada, avec des rêves d'aventure et le désir de tourner le dos au monde civilisé. C'est là qu'elle rencontre et épouse Stephen, un trappeur, immigré irlandais, qui fuit son passé. Entre elle, institutrice, et

Stephen, plus à l'aise avec les chevaux qu'avec ses congénères humains, commence une vie d'espérance.

Du désespoir à l'espérance, de l'incroyance à l'amour, un grand roman qui explore le mystère de l'existence où l'ordinaire croise l'inouï et l'indicible. Fidèle à son talent et à une vision lucide et saine du monde, l'auteur nous raconte une belle histoire... on attend la suite avec impatience!

Games oh throne une métaphysique des meurtres



★★★★☆

Marianne Chaillan

Le Passeur, 280 p., 20 €

Pour la première fois de son histoire, la série télévisée *Game of Thrones*, au succès planétaire, a rattrapé les livres dont elle est l'adaptation. Les fans du monde entier sont plongés dans un suspense insoutenable: qui est appelé à régner sur le Royaume des Sept Couronnes?

Afin de répondre à cette interrogation, l'auteur convoque les meilleurs experts possible: les philosophes. Elle imagine une soirée télé en compagnie des spécialistes de philosophie morale et politique pour déchiffrer les clés de la série tirée

de la saga de George Martin. Qui, selon Kant, mériterait de régner? Qui faut-il soutenir d'après Hobbes? Qui semble le plus doué pour conquérir le pouvoir selon Machiavel?

Pour aller plus loin, cet essai stimulant vous met à contribution: grâce à d'étonnantes expériences de pensée, vous pourrez découvrir de quel philosophe vous êtes le banneret et de quel personnage vous êtes le plus proche. Alors, êtes-vous un Stark ou un Lannister? Daenerys a-t-elle plus de chances de régner que Cersei?

Ce voyage d'Essos à Westeros, en compagnie des plus grands philosophes, démontre que regarder *Game of Thrones* peut se révéler aussi instructif que divertissant.

Les deux patries



★★★★☆

Jean de Viguerie

DMM, 280 p., 10 €

Il existe bien deux patries. L'une est la terre des pères, le pays de naissance et de l'éducation. Celle-ci a toujours existé. L'autre est récente. Elle date des Lumières et de la Révolution. Elle représente l'idéologie révolutionnaire. Les paroles de la *Marseillaise* expriment son idéal. La première est la France. La seconde n'est pas la France, mais la France

est son support et son instrument. À chacune son patriotisme: celui de la première est fait de gratitude et de piété; celui de la seconde est marqué par la passion et la démesure. Le patriotisme traditionnel impose le devoir de reconnaissance. Le patriotisme révolutionnaire exige le sacrifice d'innombrables vies. On voit combien les deux patries et les deux patriotismes sont étrangers l'un à l'autre. Pourtant, depuis 1789, les Français n'ont cessé de les associer, allant même jusqu'à les confondre. Au point de voir la France dans la patrie révolutionnaire et de vouer à la douce terre natale la violente passion du patriotisme idéologique. Seulement cette confusion ils ne l'ont pas commise d'eux-mêmes, mais par l'effet d'une longue et habile manipulation. Si la patrie révolutionnaire a été substituée à la France, à notre pays, cela s'est fait à l'insu des Français. La tromperie a culminé avec les guerres et surtout celle de 1914-1918. On a dit aux Français en 1914: "c'est la guerre du droit", et ils l'ont cru. Avant tout ils ont cru que la guerre du droit était la guerre de la France. Alors ils ont engagé tout leur courage et sont allés se faire tuer par centaines de milliers. On sait que ce grand massacre a épuisé la substance de la France. Le présent livre évoque l'histoire des deux patries et des deux patriotismes. Il montre comment la patrie révolutionnaire a capté la patrie traditionnelle, la patrie qui était la France, pour se substituer à elle, et finalement la détruire.

Ce livre explique comment les Français ont conjugué deux patriotismes antagonistes; ou la subversion du sentiment naturel d'amour de son

pays par un « patriotisme » au service de l'idéologie révolutionnaire.

Guide des chemins de pèlerinage



★★★★☆

Gaële de la Brosse

Presse de la Renaissance, 320 p., 19,50 €

Si les chemins de Saint-Jacques vous tentent – ou si, les ayant découverts, vous cherchez à arpenter d'autres itinéraires empreints de spiritualité – ce livre est pour vous ! Il présente 35 chemins de pèlerinage à travers la France à effectuer en plusieurs mois, une semaine ou une journée de marche. On y trouve l'histoire du lieu et de son pèlerinage, la vie du saint et la description du sanctuaire. Mais ce guide répond aussi à des questions plus pratiques : quelle est la longueur du parcours ? Est-il balisé ? Y a-t-il des hébergements spécifiques ? Chaque chapitre, agrémenté d'une carte, indique également les structures où se renseigner et les livres à lire pour préparer son voyage. Enfin, on découvrira dans ces pages ce qui donne à chacun de ces chemins un "supplément d'âme" : la valeur qui lui est propre (l'hospitalité sur les chemins de Saint-Jacques, le partage sur les chemins de saint Martin, la fraternité sur les chemins du Mont-Saint-Michel, etc.) et qui orientera le choix du marcheur en

quête de sens. Une belle invitation à se mettre en route. Les chrétiens sont en marche et sur le chemin depuis bien longtemps !

L'île d'Arthur



★★★★☆

Dominique Poussié

Téqui, 160 p., 14 €

Baptiste, Hugo et Corentin se sont lancé un défi. Ces trois étudiants parisiens ont prévu d'emmener le petit Arthur découvrir la mer. Mais Arthur n'est pas un enfant comme les autres : depuis la mort de son père, il a perdu la parole. Aidés de Sylvie, sa maman, de Babeth, la cousine de Baptiste, et d'Astrid, une amie rencontrée sur l'île de Batz, les jeunes gens vont s'engager dans des aventures humaines simples et profondes.

Entre tempêtes et accalmies, rires et larmes, les relations entre les grands et le petit, entre ceux qui parlent et ceux qui écoutent, vont affiner le cœur de chacun. Car ceux qui ont le plus grand chemin à parcourir ne sont pas toujours ceux que l'on imagine...

Un beau livre pour les collégiens, qui met en avant l'amitié, le sens du service, l'attention aux autres. Des personnages vraiment sympathiques, que le lecteur accompagnerait volontiers sur l'île de Batz !

Golem



★★★★☆

Pierre Assouline

Folio, 300 p., 7 €

Gustave Meyer, grand maître international d'échecs, voit sa vie basculer à la veille d'un tournoi quand il est soupçonné du meurtre de son ex-femme. Profondément troublé, le fugitif décide de mener une enquête sur lui-même pour prouver son innocence et résister à la pression qui l'envahit. De recherches en bibliothèque sur la Kabbale en rencontres avec des spécialistes des neurosciences, les théories les plus anciennes et les plus futuristes l'amènent à une terrible découverte. Sera-t-il assez solide pour faire face à la vérité ?

Les guerriers de Dieu (tome 1)



★★★★☆

Collectif

Glénat, 80 p., 15 €

1557. Enlisé dans sa guerre contre Philippe II d'Espagne, Henri II, roi de France, mène un autre front : éra-

diquer l'hérésie protestante qui gangrène le pays. En effet, par la complicité d'imprimeurs et de libraires hors-la-loi, les ouvrages du pasteur Calvin circulent clandestinement et, bien qu'ils soient traqués sans relâche, les huguenots sont de plus en plus nombreux. Une réalité que le chevalier Arnaud de Boissac, désireux de s'informer sur les idées réformistes, va amèrement découvrir lorsqu'il est arrêté pour avoir assisté à une cérémonie protestante secrète...

Dans cette bande dessinée, passionnante série historique, les auteurs nous font redécouvrir l'émergence du protestantisme et ses implications politiques pendant la Renaissance. Un contexte complexe et turbulent.

Guide de la vie chrétienne



★★★★☆

St Bernard

Salvator, 120 p., 12 €

« Vous êtes les concitoyens des saints et des familiers de Dieu », nous dit saint Bernard. Pour nous en convaincre, il nous prodigue ses conseils pour progresser sur le chemin de la sainteté. Et il nous désigne une étoile pour avancer : Marie ! Ce livre recueille les plus belles citations du fondateur de Clairvaux réparties selon le calendrier liturgique. Il se présente comme un guide précieux

pour vivre sa foi chrétienne, en solitaire ou en communauté, et dans le flux des jours ordinaires ou fériés.

Histoires des décorations



★★★★☆

Bertrand Galimard Flavigny

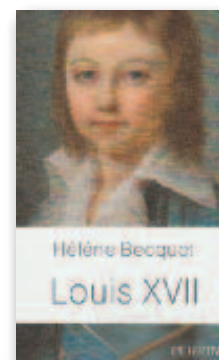
Perrin, 250 p., 22 €

Avec la Légion d'honneur, créée en 1802 par Bonaparte, un État disposait pour la première fois d'un système de récompenses honorifiques ouvert à tous, civils comme militaires. Son histoire vient de loin.

Il y eut d'abord les ordres militaires et religieux, au statut particulier, puis les ordres de chevalerie des princes et souverains, encore réservés à des groupes restreints. C'est seulement avec Louis XIV, en 1693, qu'apparut pour la première fois un ordre de mérite, celui de Saint-Louis, destiné aux officiers nobles ou roturiers. On attendra encore plus d'un siècle, après la Révolution qui fit table rase des ordres de chevalerie, pour créer un ordre de récompense universelle.

Pour la première fois, l'auteur raconte comment, étape après étape, s'est mis peu à peu en place le système des récompenses honorifiques et ses évolutions jusqu'à nos jours. Histoire de l'honneur qui devient des honneurs.

Louis XVII



★★★★☆

Hélène Becquet

Perrin, 250 p., 21 €

Cet ouvrage historique retrace la vie, la personnalité et les enjeux entourant l'enfant roi esseulé, emprisonné, sans trône et sans pouvoir, dernier espoir de la monarchie capétienne.

Empoisonné, évadé, ressuscité ? Les hypothèses et les mystères entourant la vie et la mort de Louis XVII ne manquent pas, mais sont pourtant bien éloignés de la vérité.

Louis XVII est sans doute l'inconnu le plus illustre de notre histoire tant le mythe a éclipsé la brièveté de sa vie également marquée par le paradoxe et la tragédie. Paradoxe d'un prince devenu Dauphin en 1789, au moment où la monarchie absolue s'effondrait. Tragédie d'un roi sans royaume, d'un orphelin à la fois captif et otage des luttes de pouvoir inhérentes à la Convention.

Instrumentalisé, esseulé et malade, il succombe à dix ans à la prison du Temple en juin 1795, ouvrant la voie à des décennies de controverses sur les circonstances de sa mort et son hypothétique survivance.

En biographe exemplaire, l'auteur exhume la vérité derrière les légendes, racontant son existence ou-

blée avant d'ausculter sa surprenante postérité au terme d'une enquête de plusieurs années.

Magouilles et compagnie



★★★★☆

Myriam Terlinden

Quasar, 150 p., 19 €

Il devient urgent de réfléchir à la question de la bonne gouvernance et de l'honnêteté dans le monde du travail. En cas de problème, il est souvent difficile de faire la part des choses : le problème vient-il de moi ou de la structure ? Qu'est-ce qui est légal, juste, qu'est-ce qui ne l'est pas ? Comment distinguer une situation de harcèlement, de manipulation ? Ce livre permet de prendre du recul, donne des clés pour évaluer les problèmes et y répondre en toute liberté. Un livre facile à lire, appuyé sur des témoignages et une vision à la fois humaniste et réaliste du travail aujourd'hui.

L'auteur a constaté depuis quelques années une augmentation des consultations où l'un des conjoints est confronté à de graves problèmes professionnels c'est-à-dire à des pratiques malhonnêtes dans son entreprise. Cette problématique nouvelle de la souffrance au travail s'est invitée dans son cabinet. Ne sachant pas très bien comment réagir, il vit un stress important

qui finit par rejaillir à la maison. Les tensions au travail, (avec l'augmentation des burn-out, des dépressions...) deviennent un facteur de danger pour les familles. L'origine des tensions dans le couple peut parfois se trouver dans une vie professionnelle de mauvaise qualité.

Cet ouvrage a un double objectif. Il vise à aider les personnes qui souffrent de pratiques malhonnêtes dans leur entreprise, en leur montrant qu'il est possible de réagir. Évidemment, ça demande du courage et une prise de risque. Trop souvent, on se résigne, car la peur des conséquences est trop forte. Il vise aussi à responsabiliser les décideurs. Il est essentiel qu'ils se rappellent qu'on attend d'eux qu'ils soient performants et efficaces, certes, mais aussi qu'ils veillent au respect de grandes valeurs tels l'honnêteté et le respect, tant des clients que des équipes. Il est important de réveiller les consciences : nous sommes tous concernés par la Bien Commun : tant les décideurs que les exécutants. Nous avons tous à agir pour revenir à une société plus juste, qui ne se laisse pas gangréner par des pratiques malhonnêtes au prétexte de l'efficacité.

L'auteur donne des outils pour analyser ce qui se passe dans l'entreprise (programmes « secrets », manipulation, harcèlement)... Ensuite, elle voit l'impact émotionnel chez les personnes concernées. Et pour terminer, elle propose des pistes d'action. Le problème le plus courant, c'est la politique de management qui ne vise que la rentabilité, l'efficacité, le profit maximum. L'employé n'est plus considéré comme une personne, mais comme une res-

source, un outil parmi d'autres, un coût qui doit être le moins élevé possible. Certaines politiques d'entreprise sont légales, même si pas forcément morales.

Le réveil est possible si les personnes s'autorisent à prendre du recul, à analyser objectivement ce qui se passe (sans se laisser embrouiller par tout l'aspect émotionnel de la situation) et s'autorisent aussi à prendre des risques, quitte à gagner moins. La question de la sécurité financière est très importante aujourd'hui. À juste titre : on a besoin d'argent pour vivre, ne faisons pas semblant que nous sommes de purs esprits sans besoins matériels. Mais soyons lucides aussi : on se croit libre par rapport à l'argent, or ce n'est pas forcément le cas. Beaucoup ont l'impression que prendre un risque financier c'est mal, tellement la sécurité financière est devenue une priorité quasi inconsciente.

Je fais le plus beau métier du monde



★★★★☆

Benoît Pouzin

Ed. de l'Emmanuel, 200 p., 15 €

Après avoir lancé le groupe de pop louange Glorious avec ses frères, Benoît décide de s'engager, tout jeune et plein d'enthousiasme, sur le chemin de la prêtrise. S'ouvre

alors pour lui une vie de mission en paroisse passionnante, dans laquelle il ne cesse d'exercer ses talents et de s'épanouir personnellement. Comblé bien au-delà de ses espérances, il découvre que mettre ses pas dans ceux du Christ est source d'un bonheur qui surpasse les difficultés inévitables de la vie.

Après plus de 10 ans de sacerdoce, il partage dans ce livre brûlant sa joie d'être prêtre. Ancrée dans son expérience, l'auteur donne aussi des conseils de vie spirituelle qui aideront en particulier les jeunes.

Un parcours captivant à mettre entre les mains de tous les jeunes (et moins jeunes). Ils découvriront les heureuses péripéties du "plus beau métier du monde" et la joie de suivre l'appel du Seigneur, quel qu'il soit, dans la liberté des enfants de Dieu.

Dans ce cycle d'histoires, des policiers enquêtant sur des crimes pénétreront dans les méandres obscurs de la grande Histoire, nous la montrant parfois sous ses aspects les plus méconnus. 1959... Luc Chevalier, un jeune homme de bonne famille, est assassiné dans la rue du Bac par deux individus qui emportent le sac qu'il transportait...

Le commissaire Verne, chargé de l'enquête, découvre rapidement que la victime était un ancien rappelé revenu meurtri de son expérience militaire en Algérie.

L'enquête va pénétrer au cœur des réseaux de financement du FLN en métropole. Les auteurs lèvent le voile sur un aspect peu connu de ce que l'on appelait pudiquement les événements d'Algérie: le soutien d'intellectuels français aux indépendantistes algériens...

taux, la faim, la maladie et la guerre sont partout. Et pourtant!

Pourtant, l'humanité a fait davantage de progrès au cours des cent dernières années que depuis l'apparition d'*homo sapiens*. Pourtant, l'espérance de vie a plus que doublé au XXe siècle, alors qu'elle n'avait pas significativement évolué auparavant. Pourtant, la pauvreté a davantage reculé au cours des 50 dernières années que pendant les cinq siècles qui ont précédé.

Contrairement aux idées reçues, l'humanité a connu, au cours des dernières décennies, un progrès et une amélioration de ses conditions de vie sans précédent. Quel que soit le critère considéré, on peut sans conteste affirmer que "c'est mieux maintenant". Et il y a même toutes les raisons de croire que ce sera encore mieux... demain. Bref l'auteur regarde le verre à moitié plein. Son regard n'est que politico-économico-social. La culture et le spirituel sont absents du spectre.

Les mystères de la 5^e république



★★★★☆

Philippe Richelle

Glénat, 5 tomes., 15 € l'un

L'auteur revisite l'Histoire de la V^e république dans une grande série policière. Le dessin et l'ambiance sont proches des tontons flingueurs: la Guerre froide, les événements d'Algérie, le pétrole africain...

Non ce n'était pas mieux avant



★★★★☆

Johan Norberg

Plon, 270 p., 18 €

Chaque jour, à la télévision, dans la presse, sur Internet et dans la bouche des hommes politiques, nous sommes abreuvés du même discours catastrophiste: le chômage, la pauvreté, les désastres environnemen-

Tout à Jésus par Marie



★★★★☆

Père Ph-M Airaud

DMM, 200 p., 19 €

En nous introduisant aux exercices préparatoires du Père de Monfort, cet ouvrage donne au plus grand nombre la possibilité de vivre ou de

renouveler la consécration à Jésus par les mains de Marie.

Plus fondamentalement, il permet aux baptisés de renouveler les promesses qui les ont fait accéder à la vie divine et d'acquiescer l'humilité de la Vierge, afin d'être tout à Jésus. La consécration proposée devient ainsi un outil précieux sur le chemin qui conduit au Salut. La présentation des textes essentiels du grand missionnaire vient nourrir cet itinéraire.

Monstres et monstruosité



★★★★☆

Laurent Lemire

Perrin, 220 p., 18 €

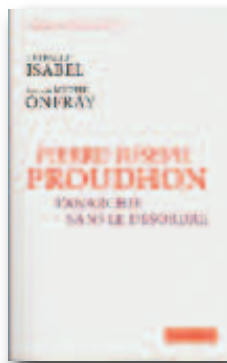
La créature de Frankenstein, « Elephant Man », Jack l'Éventreur ou les terroristes suscitent effroi et fascination. Qu'ils viennent de territoires inconnus ou s'inscrivent dans notre quotidien, ces monstres peuplent notre imaginaire, construisent nos mythes et nourrissent nos peurs. Dans cet ouvrage, l'auteur s'intéresse à cette anomalie, mais nous révèle aussi que la monstruosité ne se cantonne pas à ces créatures difformes et parfois inhumaines. Elle fait bel et bien partie de notre réalité.

Partant des mythes et des légendes, l'auteur analyse les monstres de tous types, y compris les plus anodins, les plus inattendus, et interroge le rapport qu'ils entretiennent

avec l'Homme, mettant ainsi en lumière la part sombre ou bizarre de l'humanité. L'auteur se promène de genre en genre (l'histoire, mais aussi le droit, les arts, la criminologie, etc.), d'époque en époque, pour dresser un inventaire étonnant de ces êtres vivants ou imaginaires qu'on craint.

L'auteur file de Plin l'Ancien à Romain Gary, de Boalstiau et Rabelais à Cocteau et Jean Clair dans une course lumineuse vers ce que signifie notre passion pour tous ces malaises que les monstres engendrent. Dépassant de loin le simple mais instructif glossaire, l'auteur voyage avec bonheur à travers les sciences humaines, renouvelant le genre et tissant le lien qui va du merveilleux à l'horreur. Le monstre montre toujours quelque chose. Reste à savoir quoi...

P.-J. Proudhon



★★★★☆

Thibault Isabel

Autrement, 200 p., 18 €

La nébuleuse antilibérale a été dominée tout au long du XX^e siècle par l'idéologie communiste. On oublie pourtant que Pierre-Joseph Proudhon fut autrefois la tête de proue des milieux contestataires, lorsque Karl Marx était encore considéré comme un philosophe marginal.

Bien que farouchement opposé au capitalisme, Proudhon refusait le sectarisme doctrinal et la dictature prolétarienne. Il prônait une forme de démocratie fédérale qu'il nommait « anarchie », afin de rendre le pouvoir au peuple et d'abolir le salariat. Fier de ses origines provinciales, il voulait restaurer l'autonomie des communes contre l'État jacobin. Épris de justice, il voulait mettre un terme au règne de la finance et de la grande industrie. Presque trente ans après la chute du mur de Berlin, sa pensée retrouve une seconde jeunesse. En pleine vague de mondialisation néolibérale, elle dessine de nouvelles alternatives.

Préfacé par Michel Onfray sonnant une roborative charge antimarxiste – mais nullement antimarxienne –, cet ouvrage du rédacteur en chef de la revue *Krisis*, expose en une quinzaine de courts chapitres, dans une langue cristalline, la pensée du père de l'anarchisme concret.

Passé à la postérité avec sa formule « *la propriété, c'est le vol* » – par surcroît, bien mal comprise –, Proudhon est le grand oublié de l'histoire des idées, occulté par son frère ennemi d'outre-Rhin Karl Marx.

Il en ressort un portrait tout en nuances d'un homme qui, aujourd'hui, serait ostracisé pour *malaria lepenia*, alors même que sa pensée est fédéraliste, c'est-à-dire antijacobine, subsidiariste, mutualiste, anti-utopique, autogestionnaire, communaliste, contractuelle, protectionniste, solidariste, antiparlementaire, antilibérale, anticapitaliste mais libertaire enracinée de Proudhon qui, par ailleurs, « *multipliait les hommages à la royauté, qui ne*

lui semblait pas du tout incompatible avec un régime équilibré», c'est-à-dire authentiquement anarchiste. Rappelons que l'anarchie n'est pas synonyme de "désordre". Elle est synonyme de "rejet du pouvoir", comme l'indique son étymologie grecque. Et l'on connaît tous cet apophtegme d'inspiration directement proudhonienne de Bernanos: « La monarchie, c'est l'anarchie plus un. » On comprend donc que certains proudhoniens (Sorel, Berth, Valois) se soient rapprochés, un temps, de l'Action française...

Bon nombre de critiques de la modernité et de l'idéologie du progrès lui sont intellectuellement redevables. L'on pense, par exemple, à Jacques Ellul et à son complice Bernard Charbonneau, qui suggérait, dès la fin des années 1930, de « penser globalement [et d'] agir localement ».

Stigmatisant la double aliénation politique et économique de l'homme moderne (Marx ne se préoccupera que de la seconde), Proudhon résout du même coup l'aporie d'un Rousseau observant, aux premières lignes de son *Contrat social*, que « l'homme est né libre et partout il est dans les fers. Tel se croit le maître des autres, qui ne laisse pas d'être plus esclave qu'eux. » Dans cette optique, la liberté n'est rien de plus que celle du « barbare » reclus dans la sphère privée dont, inévitablement, l'égoïsme souverain n'est rien de moins que tyrannique lorsqu'il se déploie dans la sphère publique. Aussi, parce qu'au point de vue social, liberté et solidarité sont des termes identiques, l'homme le plus libre est celui qui a le plus de relations avec ses semblables.

Cette conception de la liberté irrigue en profondeur le fédéralisme de Proudhon. Ici, elle n'est plus aliénée au bénéfice de la société, mais partagée entre tous les membres de la communauté, de sorte que l'autonomie de chacun est préservée et, partant, celle également de ladite communauté intriquée dans un complexe fédératif où les excès (notamment de l'État et du capitalisme) se font contrepoids, tandis que la subsidiarité assure l'harmonie du tout en réservant les compétences de chaque partie. De ce fait, il est frappant de voir que Proudhon emprunte à l'organicisme de la « communauté symbiotique » d'Althusius (1557-1638). L'un et l'autre ne conçoivent la politique que par le bas. À méditer d'urgence!

chrétiens. Tous, en cherchant Dieu, ont en même temps cherché le sens de l'homme. L'auteur nous fait avec eux découvrir qu'on ne trouve pas son identité profonde en rentrant en soi, mais en sortant de soi, pour aimer Dieu et les autres. Dieu est alors en nous et nous fait naître à nous-mêmes. Un livre de référence qui nous rappelle que notre identité profonde est liée à notre capacité d'altérité mais aussi d'abandon à la grâce divine.

Avec les mystiques et les penseurs chrétiens, l'auteur rappelle que l'identité profonde d'un chrétien est constitutive de sa capacité d'altérité avec ses prochains et d'abandon à la grâce de Dieu.

Trouver son identité profonde



★★★★☆

Jean-Paul Lannegrace

Salvator, 190 p., 20 €

Qui suis-je? Quelle est ma vocation? Quel est le sens de ma vie? Ces questions brûlantes taraudent nos contemporains. L'auteur propose d'y répondre en revisitant un trésor spirituel souvent oublié: celui qu'a laissé au cours des siècles, de saint Augustin à Maurice Zundel, une lignée de penseurs et de mystiques

Le testament d'Adam



★★★★☆

Jean-François Haas

Le Seuil, 180 p., 17 €

En quelques nouvelles, poétiques et douloureuses, un tableau impitoyable d'une humanité abandonnée, rejetée dans les périphéries de la Suisse moderne ou d'autres sociétés. Un étudiant fils de migrants passe un examen. Il sent la petitesse vulgaire de son examinateur, avant d'aller fêter sa réussite avec des amis lorsque le drame se profile. Une femme veut voir la mer et tout son passé resurgit. Un professeur ren-

contre un adolescent perdu qui a été son élève. Un garçon un peu simple et persécuté prend conscience de la rareté des relations sincères et généreuses. Le monde que décrit l'auteur est menacé par les forces du mal. L'écrivain offre des réponses généreuses à ces tragédies cachées ou visibles, minuscules ou désastreuses que l'on veut parfois enfouir dans un oubli facile. Une littérature très actuelle, très consensuelle, avec de bons sentiments, et toujours du même côté.

Radicalisons-nous



★★★★☆

Gautier Bès

Première partie, 130 p., 7 €

Célèbre est l'adage : quand on veut noyer son chien, on l'accuse de la rage. En amalgamant toutes les formes de contestation radicales à l'extrémisme le plus brutal, la société du spectacle neutralise les véritables radicalités. Ce faisant, elle nous interdit de changer d'imaginaire et de structures. Et si vous n'êtes pas contents, nous sommes-t-elle, vous n'avez qu'à voter ! Aller-retour à la niche électorale, et popcorn le soir devant la télé ! Dans ce livre authentiquement politique, l'auteur propose des « variations sur la racine ». En puisant dans Simone Weil comme dans la philosophie

grecque, l'auteur appelle à un enracinement « contre l'ubérisation du monde ». En ces temps de fabrication marchande, ces méditations sur la racine dénoncent aussi bien les prophètes de l'open-space et de la « mondialisation heureuse » que les extrémismes de tous poils. Pour que l'arbre France retrouve enfin ses feuilles, il est temps d'aller puiser dans nos racines.

Cet ouvrage propose cinq grandes pistes de réflexion sur l'enracinement, un concept qui gagne du terrain sur la scène médiatico-intellectuelle. Alors que les échéances électorales occupent l'attention, ce livre entend s'inscrire dans le débat politique en proposant des méditations poétiques et engagées. À la suite de la philosophe Simone Weil, l'auteur éveille le lecteur à une critique sans compromis des partis politiques en prônant un enracinement local loin des structures technocratiques.

L'auteur essaie de montrer que cette image (car c'en est une, et, oui, Jacques Attali a raison : nous ne sommes pas des radis) nous aide à cesser de vivre comme des extraterrestres pour reprendre pied sur cette terre qui est la nôtre, qui, d'une certaine manière, est confiée à notre vigilance et à nos soins. D'ailleurs, le mot « humain » vient du latin, humus, la terre, et Adam, en hébreu, signifie, « le terreux ». Le mot « culture » lui-même souligne le lien entre la terre et l'esprit. Tout est lié dans la mesure où tout est lien. C'est ce réseau de liens qui nous pétrissent et nous définissent qui est aujourd'hui nié, dévalorisé, combattu : de l'utérus artificiel (et déjà de la GPA) qui coupe le cordon entre la mère et l'enfant à l'agriculture hors-sol, de

notre aveuglement collectif face à l'urgence écologique au déni de ce qui nous fait, singulièrement, Français (ou Mexicains, ou Japonais...), notre langue, notre patrimoine, nos coutumes, etc. Mais déraciner les personnes, les sociétés, les modes de vie, ce n'est pas émanciper l'individu, c'est le livrer à la seule logique des flux, du marché, de la technique.

La radicalisation, comme l'enracinement, est un processus vivant, pas une posture figée ! Les racines les plus profondes sont celles qui mènent au ciel. Une racine est pleine de vie, d'interactions, de rencontres. Elle est en elle-même évolutive. C'est un pivot, pas un îlot ! Elle est donc loin de toute forme d'essentialisme ou de muséification. Elle pousse à l'équilibre, au juste milieu, car sa vie est en jeu. Elle ne se définit pas par rapport à un bord, horizontalement, mais par rapport à elle-même, verticalement. Et on n'a jamais fini d'approfondir sa démarche. On va de l'avant, oui, mais sans foncer dans le mur !

Villa Kérylos



★★★★☆

Adrien Goetz

Grasset, 350 p., 20 €

De loin, on dirait un bunker. Sorti des rues de l'Athènes de Périclès, un cube monumental trône sur un promontoire où devrait pousser une poi-

gnée de pins parasols. En grec, cela signifie «alcyon», une hirondelle de mer, toujours à planer sur les vagues. L'intérieur et le jardin sont un îlot de grâce, de légèreté, de jeunesse, d'élan et de simplicité. Du vestibule au péristyle et des galeries basses aux terrasses, la lumière est aussi fraîche qu'au premier matin de l'Histoire. On se croirait en pleine mer.

La Villa Kérylos, est une célèbre maison de la Côte d'Azur, construite au début du XX^e siècle par Théodore Reinach, le frère de Joseph et Salomon. J, S, T. Je Sais Tout. Ces trois inséparables frères, aussi moustachus qu'érudits, ont fait de cette maison toute entière décorée en style grec, la caverne aux trésors de l'érudition française. Elle a permis à Achille de sortir de son milieu. Il découvre ainsi un monde de rêve et de poésie.

Achille. Quel Achille? Mais bien sûr, le fils de la cuisinière des voisins, les Eiffel! À force d'études, il est devenu presque aussi savant que ses trois hôtes.

Le jeune homme découvre à la fois la culture, la tolérance, l'amour de la patrie et le goût des arts en compagnie de gens déchirants de sincérité et d'inadaptation à la société inculte qui s'apprête à annexer le XX^e siècle. Dans le livre, devenu un vieux monsieur, il vient se promener dans cette maison où il fut si intimidé, puis si heureux. Dans son grand âge, bien des années ayant passé, il revient à Kérylos. Pièce après pièce, il va à la redécouverte de son passé. Une porte s'ouvre sur Alexandre le Grand; une autre, sur le Mont Athos; une autre, surtout, sur Ariane, son si cher amour... Et il se rappelle avec

mélancolie l'époque où l'élite méritait encore son nom.

Michel Onfray au pays des mythes



★★★★☆

Jean-Marie Salamito

Salvator, 160 p., 15 €

Un problème s'aggrave de saison en saison, c'est l'ignorance collective au sujet du christianisme. Une ignorance ouverte à toutes les désinformations. Dans son ouvrage *Décadence*, Michel Onfray s'en prend avec virulence au christianisme antique et à son héritage. Selon le philosophe, la personne de Jésus n'est qu'un mythe sans consistance historique et la religion chrétienne se trouve à l'origine des violences et de l'intolérance qui obscurcissent, jusqu'à nos jours, le devenir de l'Occident, à travers son lien étroit au pouvoir politique.

Onfray ne se contente pas d'affirmer d'un ton péremptoire que Jésus est un mythe. Emporté par son élan, il déclare également que Nazareth, du temps du Christ, n'existait pas encore... Il reprend la vieille antienne qui oppose Jésus à saint Paul. En gros: Jésus est gentil, saint Paul est méchant. Il est également laid, impuissant (!), violent, il se livre dans ses écrits à une «propagande» en faveur de lui-même. C'est

un «homme disgracieux», un «juif chétif et malingre», un «barbu disgracié», un aigri, un frustré, un névrosé. Il est le grand responsable de tout ce que le christianisme a apporté de pire à l'humanité, haine du corps, haine des femmes, haine de la vie. À quoi il faut bien sûr ajouter l'antisémitisme, sans lequel un pamphlet antichrétien ne saurait être complet. Pour en convaincre le lecteur, Onfray sort les phrases de leur contexte et plaque des notions modernes sur les contemporains de Jésus. Pas très rigoureux, mais efficace.

Faut-il accorder de l'importance à de telles billevesées? Hélas oui, car Onfray est un écrivain très médiatique. Il a table ouverte dans de nombreux journaux, et il est souvent invité sur les plateaux télévisés où ses qualités de débateur font merveille. Incontestablement talentueux, pédagogue, simple jusqu'au simplisme et sûr de lui, il parle facilement, citant d'abondance des auteurs peu connus que le grand public est bien en peine de réfuter. D'où l'utilité du livre de Jean-Marie Salamito, véritable contrepoison à la fois efficace, clair et simple d'accès. On attend les invitations à la télévision...

Dans cet excellent ouvrage l'auteur répond point par point à ces affirmations aussi définitives que contestables. Il rétablit la vérité historique contre les erreurs grossières dont *Décadence*, le brûlot du philosophe médiatique, est truffé. De façon mesurée et précise. Non, le christianisme n'est pas un obscurantisme bon à jeter aux poubelles de l'histoire. L'existence et le message de Jésus sont bel et bien attestés. Saint Paul n'est pas l'inventeur d'une religion obscurantiste qui manie le

glaive. Et l'on ne peut réduire la relation Église/politique au seul épisode de Constantin.

Et si le christianisme décrit par Michel Onfray n'était, au fond, qu'un mythe, une vision réinventée et caricaturée, sans plus de réalité que les personnages fantasques de Lewis Carroll ?

Une histoire du punk



★★★★☆

Claire de Kergoriou

Perrin, 450 p., 27 €

Cet ouvrage est la première synthèse globale sur le mouvement Punk, de la musique londonienne aux écoles d'art new-yorkaises et au graphisme parisien.

Plus personne aujourd'hui ne remet en cause l'importance de Mai 68 en tant que fracture sociale, culturelle et politique. Le mouvement punk, pris pour une énième agitation adolescente, incompréhensible car chantant la laideur, représente en réalité une fracture toute aussi profonde.

Bien masqué derrière son amour de la provocation, le punk est beaucoup plus sérieux qu'il n'y paraît : il constitue la réponse d'une génération à un monde usé, dont le modèle économique s'est fracassé sur le choc pétrolier de 1974. C'est la *Blank Generation*, la génération vide,

celle qui a toujours connu la télévision, la prospérité et l'abondance, mais une abondance que l'on découvre quelque peu frelatée, à l'instar des colorants chimiques cancérigènes ou du « poulet aux hormones ». Et si le mot punk évoque en tout premier lieu la musique, il nourrit d'autres formes artistiques, comme le graphisme, et se conjugue en « art de vivre », esthétique, philosophie voire politique. Des mots qui auraient paru pompeux aux adultes qui découvrirent en 1977 des jeunes gens hargneux aux vêtements lacérés et aux cheveux verts ou rouges hérissés sur la tête.

Quatre décennies plus tard, il est possible de revenir sur cette époque de manière dépassionnée et de suivre jusqu'à aujourd'hui les riches prolongements d'un mouvement fascinant.

Le retour de Caton



★★★★☆

Mathilde Asensi

HC, 600 p., 22 €

Dix ans après, les héros du Dernier Caton sont de retour pour une aventure extraordinaire.

Quel est le point commun entre la route de la Soie, les bas-fonds d'Istanbul, Marco Polo, la Mongolie et la Terre sainte ? C'est ce que vont devoir découvrir Ottavia Salina et

Farag Boswell, risquant à nouveau leur vie pour résoudre un mystère datant du tout premier siècle de notre ère.

Quel est le point commun entre la route de la Soie, les bas-fonds d'Istanbul, Marco Polo, la Mongolie et la Terre sainte ? C'est ce que vont devoir découvrir Ottavia Salina et Farag Boswell, risquant à nouveau leur vie pour résoudre un mystère datant du tout premier siècle de notre ère.

Dix ans après l'extraordinaire aventure qui les a amenés à découvrir la tombe de Constantin le Grand, Ottavia et Farag vivent ensemble et travaillent à Toronto. Totalement investis dans leurs travaux de recherche à l'université, leur quotidien est paisible ; bien loin des dangers et des explorations archéologiques périlleuses.

Cette tranquillité va disparaître avec l'arrivée dans leur vie des Simonson. Ce couple, l'un des plus fortunés du monde, leur promet un fragment de la couronne d'épine du Christ, s'ils acceptent de les aider à retrouver les neuf ossuaires qui ont disparu au XIII^e siècle.

Ottavia et Farag acceptent et se lancent dans une enquête qui va remettre en question l'Histoire telle que nous la connaissons. Risquant à nouveau leurs vies, toutes leurs certitudes vont être ébranlées alors qu'ils s'attaquent à la découverte de la plus importante et la plus dangereuse relique de la Chrétienté.

Une lecture agréable mais le fond est très friable. Le vrai mêlé au faux. Bref une sorte de nouveau Da Vinci code.

Trafalgar



★★★★☆

Collectif

Glénat, 80 p., 15 €

1805. Napoléon I^{er} a le projet de mener la guerre sur les terres mêmes de son éternel ennemi. Un plan audacieux pour l'empereur, car s'il lui est simple de rassembler des troupes en nombre sur les côtes de la Manche, faut-il encore réussir à débarrasser les eaux de cette dernière de toute présence de vaisseaux anglais, au risque sinon de voir son projet prendre l'eau. C'est au vice-amiral de Villeneuve que revient la tâche ardue d'attirer la Royal Navy loin de ses côtes pour libérer le passage. Malheureusement pour l'empereur, son plan échoue. Il doit faire lever le camp à ses troupes pour les envoyer à l'est de son empire où la guerre menace et où la Royal Navy n'a pas été abusée. Pis, la flotte franco-espagnole commandée par de Villeneuve, pourchassée par Horatio Nelson, s'est réfugiée à Cadix. La confrontation semble inévitable car l'amiral français reçoit l'ordre d'appareiller, de forcer le blocus anglais et se rendre au large de l'Italie pour soutenir les troupes de l'Empereur. S'il ne s'exécute pas, c'est le limogeage et le déshonneur. Après bien des hésitations, le vice-amiral de Villeneuve ira à la rencontre de son destin,

persuadé qu'il peut vaincre. Il connaît tout de Nelson, sa flotte est supérieure en nombre et ses vaisseaux n'ont rien à envier aux Anglais. Mais l'amiral français a oublié que la puissance d'une flotte ne se trouve pas que dans les canons et le gréement des vaisseaux...

Est-il besoin de le rappeler, la bataille de Trafalgar deviendra ainsi la plus grande victoire de la Royal Navy et le pire affront pour la marine française.

Un fantôme dans la bibliothèque



★★★★☆

Maurice Olender

Grasset, 220 p., 17 €

Il avait tout appris en devenant cliveur de diamants. Sans jamais oublier qu'il était né analphabète. Adolescent, plutôt que de sombrer dans la drogue, il s'était abîmé dans l'érudition.

Mais que peut signifier pour un savant, un professeur, un éditeur, l'affirmation d'une volonté analphabète? Peut-on vraiment lire en échappant aux signes, comprendre sans déchiffrer les textes, vivre en écrivain, entouré de livres, sans jamais rien lire? Et passer sa vie à collecter d'authentiques archives, littéraires et scientifiques, pour en faire des installations archéologiques?

Ou alors ces histoires de fantôme dans la bibliothèque ne seraient qu'une ruse, une manière d'inverser les jeux de rôle entre la lettre et l'esprit, le judaïsme et le christianisme?

Sous tant de questions couve une interrogation inquiète: comment élucider l'obscur intensité des liens entre l'absence et la présence, la mémoire et l'oubli, le poétique et le politique?

Avec la mémoire omnipotente du numérique, l'oubli est rendu impossible, à tel point qu'on peut se demander: "Quel avenir pour l'oubli?", question qui remet en jeu le couple mémoire/oubli, le couple absence/présence, dont la progéniture se nomme l'archive. Une pensée de l'absence incarnée, voilà, en somme, ce que propose l'auteur dans cette divagation onirique qui réconcilie raison et poésie

